

sur un ennemi épuisé que pour sa tenacité et sa patience, pour sa générosité, sa grandeur d'âme, son humanité. Mais l'Angleterre se serait facilement passée du grand Duc ; et elle serait en meilleure posture aujourd'hui si son gouvernement eût continué la politique de Pitt, gardé les Anglais chez eux, aux colonies et sur leurs navires, et payé les nations du continent jusqu'à ce qu'elles fussent fatiguées de s'entre-égorger.

En dépit des monuments énormes et disgracieux qui proclament, dans toutes les villes du royaume, la gloire du vainqueur de Waterloo, je persiste à voir en William Pitt le grand homme de l'Angleterre contemporaine. (1). Tout en soutenant, à contre-cœur, le poids de l'ambition effrénée de Bonaparte, il réorganisa la flotte et la marine ; forcé de créer une dette nationale énorme, il en régularisa le fonctionnement et le rachat ; il refit le gouvernement des Indes ; il prépara la réforme électorale et l'émancipation des catholiques. En un mot, il gouverna l'Angleterre suivant son tempérament national, la lança dans sa voie normale et força pour ainsi dire ses successeurs whigs et torys à continuer une grande partie de son œuvre.

COLONIES D'AMÉRIQUE

Revenons aux colonies d'Amérique.

La même répugnance à acquérir du territoire se fit sentir à leur endroit. Néanmoins, leur prospérité et les relations commerciales que les colons nouèrent avec les négociants de la métropole, finirent par attirer l'attention du gouvernement et, comme aux Indes, lui imposèrent une reconnaissance officielle. Il en résulta les diverses constitutions coloniales, où Sa Majesté Britannique reconnaissait l'allégeance de ses sujets d'outre-mer, leur laissant le soin de se gouverner, de se taxer et de se défendre eux-mêmes.

Par cette singulière oblitération du sens historique, qui fait souvent confondre la cause et l'effet, on a fini par croire que ces constitutions étaient l'œuvre du génie clairvoyant de l'Angleterre. En réalité, cette disposition qui remettait aux colonies presque toutes les charges et les responsabilités de leur gouvernement, était, dans la pensée des autorités britanniques, le prix onéreux du marché par lequel les colons obtenaient l'insigne privilège d'être admis au rang de sujets de Sa Majesté.

C'est ce principe décentralisateur, tout nouveau, radicalement opposé au régime paternel des empires coloniaux de l'Espagne, du Portugal et de la France, qui devint la base de l'empire anglais et permit à cette petite île du nord de l'Europe, de gouverner un jour

(1) Je n'excepte pas même Gladstone. Gladstone est assurément un plus grand homme mondial que Pitt ; sa politique est à la fois plus idéale, plus éclectique, plus humaine : toutes les nations peuvent y puiser des enseignements. Gladstone appartient à l'humanité. Pitt est essentiellement Anglais : sa politique ne convient qu'à l'Angleterre, mais elle lui convient admirablement.